

L'argent, ce n'est pas compliqué pour un sou

■ Une ASBL fait des animations dans des classes de primaire sur la circulation de l'argent.

Reportage Isabelle Lemaire

Je suis une pièce toute neuve, propre et lisse qui vient d'être frappée dans un atelier. Avec d'autres pièces près de moi, dans une banque quelque part en Belgique on m'envoie. Je suis en route pour être livrée à la banque où, par la suite, je finis dans la poche de Franck. Le premier couplet de ce rap intitulé "L'argent circule" résonne dans la classe de 3^e primaire de l'école Notre-Dame du Sacré-Cœur de Schaerbeek. Les élèves s'amuse de certaines paroles où il est question des souliers de Florence – qui a grandement besoin d'acheter une nouvelle paire – dont les clous percent ses orteils.

"Vous avez aimé la chanson ?", demande Jean-Baptiste Meulders, l'animateur de l'ASBL "Les Jeunes entreprises", venu donner le 3^e module (sur cinq) du projet "Notre commune". "Oui !!", crient les enfants. L'association travaille à insuffler aux jeunes l'esprit d'initiative et le goût d'entreprendre (dans le sens large du terme). Avec ce projet particulier qui s'adresse aux écoliers de primaire, c'est plutôt la découverte de leur environnement quotidien et de leur commune qui est proposée. "Nous intervenons principalement dans le Hainaut et dans la Zone d'intervention prioritaire de Bruxelles où l'on remarque que les enfants voient assez peu de choses en dehors de leur quartier. On

les sensibilise à l'environnement socio-économique par le biais d'animations ludiques sur les métiers de la commune, la production en boulangerie, le vote, les impôts et la circulation de l'argent", explique l'animateur.

La liasse de faux billets

Jean-Baptiste Meulders sort une pièce de deux euros de son portefeuille. "Cette chanson explique la journée d'une pièce qui n'arrête pas de voyager au sein d'une commune. On va la réécouter et vous allez interpréter les différents personnages de la chanson." Le rôle du banquier est attribué à un petit garçon qui, fonction oblige, peut aller s'asseoir sur la chaise de bureau de Monsieur Christophe, l'instituteur. Il reçoit une liasse de faux billets de 500 euros. "Waw, il en a de la chance !", entend-on dans la classe.

Une forêt de doigts se lève à chaque fois que Jean-Baptiste Meulders doit choisir un élève pour incarner les rôles de la chanson. L'enthousiasme et l'ambiance montent, les rires fusent.

Qui est cet Albert sur la pièce de 2 euros ?

Une fois l'histoire du voyage de la pièce racontée, l'animateur pose des questions. "Dans combien de pays peut-on utiliser l'euro ?" Les élèves citent des pays frontaliers de la Belgique; un se risque à dire : "au Maroc".

Monsieur Christophe prend le relais et présente des pièces d'euros venant de plusieurs pays. L'instituteur demande aux enfants s'ils connaissent les personnages figurant côté face. Aucun ne reconnaît le précédent Roi des Belges. "C'est Albert", dit Monsieur Christophe. "Albert qui ? Albert mon voisin ?", lance un élève.

A les entendre, il semble assez clair que les petits Schaerbeekois n'ont pas compris tous les enjeux de ces animations. Mais ils ont pris du plaisir à y assister. "C'était gai, on a bien aimé !", s'exclament Magmalen, Gulersuet Rayana. "Ça peut être utile de savoir, pour quand on sera grand, comment l'argent circule", déclare Dylan. Pour leur instituteur, ce genre d'initiative permet d'accrocher des sujets vus en classe. Et plus qu'une approche utilitariste de l'école, il y voit "une façon d'apprendre aux enfants à être critiques".

"On sensibilise les enfants à l'environnement socio-économique."

J-B MEULDERS

Animateur aux "Jeunes entreprises".

"Les jeunes sont matraqués par l'univers de l'argent"

Frank Andriat enseigne le français aux élèves de 4^e secondaire de l'athénée communal Fernand Blum à Schaerbeek. Il est aussi l'auteur de deux livres sur l'école où il dénonçait la vision utilitariste de l'école, celle où l'institution scolaire se met au service des besoins de l'entreprise. Ce concept largement plébiscité par le monde économique qui déplore le peu de goût d'entreprendre des jeunes Belges l'est aussi par le monde politique, même de gauche.

Matraquage

Frank Andriat, lui, n'apprécie pas l'intrusion de certaines valeurs dans la sphère scolaire. "Les jeunes sont matraqués par l'univers de

l'argent, qui devient leur principale préoccupation. J'ai le sentiment que les choses ont bougé dans les années 90. Les jeunes de 15 ans n'ont vécu que dans ce discours du 'il faut sortir de la crise économique'. Un de mes élèves, un jeune de Schaerbeek qui vient d'un milieu plutôt défavorisé, me disait qu'il ne comprenait pas que

l'Etat donne de l'argent à des gens qui ne travaillent pas. C'est interpellant."

On forme des ressources humaines

Pour le professeur, l'éducation à l'argent devrait se faire dans la sphère familiale, "même s'il est intéressant d'en parler à l'école avec des élèves dont les parents n'abordent jamais ce sujet". L'école utilitariste ?

"Ca m'énerve ! La mission de l'école est d'ouvrir à l'humanisme, aux différences, au partage des cultures, en travaillant, bien sûr, dans la réalité socio-économique. Dans l'enseignement technique et professionnel, il faut un lien plus grand avec le monde de l'entreprise mais on forme des élèves qui ne réfléchissent plus, des ressources humaines adaptées aux besoins de l'entreprise plutôt que des personnes. Et que la totalité du monde politique, excepté, peut-être, le PTB, soutienne ça, ça me pose question."

Frank Andriat voit-il une possibilité de renverser la vapeur ? "J'ai bien peur qu'il faille un grand crash pour cela", dit-il.

I.L.